

Sofia Lodén, *Le chevalier courtois à la rencontre de la Suède médiévale. Du Chevalier au lion à Herr Ivan*. Stockholm: Institutionen för franska, italienska och klassiska språk, Stockholms universitet, 2012. *Forskningsrapporter/Cahiers de la Recherche* 47, 297 p. ISBN 978-91-7447-539-5.

La thèse de doctorat qu'a soutenue Sofia Lodén le 21 septembre 2012 à l'Université de Stockholm est une contribution intéressante et érudite à la compréhension de l'européanisation de la culture médiévale, notamment celle de Chrétien de Troyes, dénommé dans un ouvrage récent qui lui est consacré « le père de la littérature européenne »<sup>1</sup>. Il s'agit de la rencontre de deux textes médiévaux fondamentaux, d'un côté le chef-d'œuvre incontesté de Chrétien, *Le Chevalier au Lion (Yvain)*, 1177–1181, et de l'autre *Herr Ivan (Ivan Lejonriddaren)*, 1303, un des textes fondateurs de la littérature suédoise, faisant partie des *Eufemiavisor* avec *Hertig Fredrik av Normandie*, 1308, et *Flores och Blanzeflor*, 1312. Les trois traductions ou adaptations suédoises sont commandées par Eufemia, reine de Norvège 1299–1312, peut-être à l'occasion des fiançailles (1302) et plus tard du mariage (1312) entre la princesse royale Ingeborg, fille de la reine Eufemia et du roi Hákon, avec le duc suédois Erik Magnusson.

Tha thusand vinter, thry hundradh aar  
fran gudz fozlo lidhin var  
ok ther til thry, ij thæn sama tima  
vardh thæsse bokin giordh til rima,  
Eufemia drötning, thet maghin ij tro,  
læt thæssa bokena vända swo  
aff valske tungo ok a vart maal –  
gudh nadhe the ædhla frugho sial –,  
ther drötning ower Norghe var  
medh gudz miskund thrættan aar.

(Quand mille hivers et trois cents ans / se sont écoulés depuis la naissance de Dieu / et encore trois, c'est alors que / ce livre fut mis en rime / la reine Eufemia, vous devez le croire / fit traduire ce livre / d'une langue étrangère en notre langue / que Dieu ait pitié de l'âme de la noble dame / qui fut reine de Norvège / pendant treize ans par la grâce de Dieu)<sup>2</sup>

Le but global que s'impose Sofia Lodén est d' « analyser un cas précis de traduction médiévale : celle du *Chevalier au lion* en suédois » (p. 12), tout en explicitant que « la question centrale est de savoir comment il faut comprendre le lien entre le roman français et le texte suédois » (*ibid.*). À ces fins elle consacre la première partie de son étude, intitulée « La courtoisie : du français au suédois » (p. 38–141), à la question des sources d'un point de vue philologique au sens large du terme et la deuxième partie (p. 142–280) à certains aspects de la conception de la courtoisie : '*courtois* et ses traductions' (chap. 7) ; 'épreuve

---

<sup>1</sup> Françoise Pont-Bournez, *Chrétien de Troyes. Père de la littérature européenne*, Paris, L'Harmattan, 2010. Cf. également Estelle Doudet, *Chrétien de Troyes*, Paris, Tallandier, 2009.

<sup>2</sup> Traduction de Sofia Lodén, p. 64.

chevaleresque et matière littéraire : l'aventure' (chap. 8) ; 'ton souriant et sourires à la cour : la gaieté courtoise' (chap. 9) ; 'le chevalier courtois et l'honneur : vers le *sen* de *Herr Ivan*' (chap. 10) ; 'animal féroce et amie courtoise : le lion' (chap. 11) ; '*Herr Ivan* à la lumière des autres *Eufemiavisor*' (chap. 12). En plus de son but premier, Sofia Lodén veut également renverser la perspective en se posant la question de savoir ce « que nous apprend *Herr Ivan* sur le roman de Chrétien, et plus particulièrement sur le rôle de la courtoisie » (p. 37). Ce double but est poursuivi avec persévérance et ses remarques et commentaires sont à la fois pertinents et judicieux.

Dans la première partie Sofia Lodén analyse donc sous plusieurs aspects la question des sources du texte suédois tout en rendant compte de la longue tradition philologique scandinave qui s'est occupée de cette question épineuse. Comme on le sait, nous ne possédons pas de manuscrits contemporains de l'œuvre qu'ils contiennent et par conséquent nous ignorons quels manuscrits a utilisés le traducteur, dans l'hypothèse souvent émise un certain Peter Algotsson, originaire de la province suédoise de Västergötland et responsable des trois œuvres qui constituent les *Eufemiavisor*. Outre les sources française et norroise, Sofia Lodén discute également la possibilité que le traducteur ait eu accès à des sources allemande et néerlandaise. La fine qualité de ses observations permet, sans conteste, au lecteur d'avoir une idée claire sur le rapport possible entre les différentes sources. L'approche macro-structurelle (p. 53–92) que propose Sofia Lodén s'avère particulièrement heureuse : discussion sur le choix de la prose ou du vers, comparaisons des prologues et épilogues, voix narratives. Son analyse micro-structurelle (p. 93–139) étaye encore l'argumentation le plus souvent évoquée en faveur de deux sources :

Notre étude confirme l'hypothèse que le texte français était la source principale et que la saga [la version norroise en prose, *Ívens saga*] servait d'appui occasionnel, en même temps qu'elle met en lumière la façon dont les deux sources ont influencé le travail du traducteur suédois. (p. 140)<sup>3</sup>

Maîtrisant élégamment son sujet complexe, Sofia Lodén réussit de manière convaincante à déposer des conclusions solides dans cette première partie tout en rendant compte des traditions de recherches opposées.

Dans la deuxième partie de l'étude, les différents chapitres que nous avons signalés ci-dessus, paraissent à première vue un peu disparates. Cela n'empêche pas que Sofia Lodén poursuive résolument son but fixé de serrer de près l'image de la courtoisie, telle qu'elle se présente dans la version suédoise par comparaison à celle de Chrétien. Nous trouvons particulièrement intéressants les chapitres qui traitent de la traduction de certains mots clés de la courtoisie. Ainsi Sofia Lodén met le point notamment sur les mots français *courtois*, *courtoisie* et *courtoisement*

---

<sup>3</sup> Cf. par exemple Valter Jansson, *Eufemiavisorna. En filologisk undersökning*, Uppsala och Leipzig, 1945; *Hærra Ivan*, Edited by Henrik Williams and Karin Palmgren, *Norse Romance*, Volume III, Cambridge, D.S. Brewer, 1999.

ainsi que sur les mots suédois *hövisker*, *höviska* et *hövisklika* (chap. 7). Ce faisant, elle peut constater que la majorité des emplois de ces mots suédois « se trouve dans des traductions de passages où Chrétien n'a pas recours à *courtois*, *courtoisie* ou *courtoisement* » (p. 157). Dans les textes examinés, il n'y a donc pas de rapport univoque entre ces mots dont le sens littéral mènerait peut-être fautivement à une telle hypothèse sans le travail méticuleux entrepris par l'auteure. De même, les notions d'*aventure*, de *joie* et d'*honneur* ainsi que leurs correspondances suédoises sont analysées avec finesse dans les chapitres 8–10.

En guise de conclusion, nous trouvons que la thèse de Sofia Lodén serait utile à quantité de chercheurs issus de disciplines différentes, de la philologie à la littérature en passant par l'histoire médiévale. Se situant au carrefour de théories assez complexes, parfois même contradictoires, cet ouvrage méritoire permet au lecteur de se faire une idée nette de l'état actuel de la recherche concernant les textes visés tout en apportant du nouveau en la matière.

*Lars-Göran Sundell*